

pour la défense de l'établissement, promis à la fermeture maternité en détresse



« Il faut accepter le principe de réalité »

Médecin de santé publique et députée LREM de la 3^e circonscription de l'Eure, Marie Tamarelle-Verhaeghe revendique sa « position particulière par rapport aux autres élus » et justifie la fermeture de la maternité de Bernay.



Marie Tamarelle-Verhaeghe

« Médecin à temps plein, l'intervention de médecins remplaçants embauchés à prix d'or... J'entends que la santé n'a pas de prix. Mais qui va payer ? Surtout, cette faible activité ne permet pas d'assurer un niveau de performance suffisant aux professionnels. Ma préoccupation première, en tant que médecin, c'est la sécurité, aujourd'hui mise en jeu. Il n'y

Quel regard portez-vous sur la manifestation organisée aujourd'hui à Bernay ?

« J'entends l'anxiété, la colère. Face à cela, il faut que l'on explique correctement la situation, ce qui n'a peut-être pas été suffisamment fait. J'ai conscience que mon discours ne fera pas plaisir, mais quand j'entends les lamentations des élus, je me dis qu'il est plus facile d'aller dans ce sens-là plutôt que de se retroucher les manches et dire : « On va y aller ! » Je ne suis à la botte de personne, je veux défendre mon territoire, mais il faut aussi accepter le principe de réalité et construire une vraie politique pour des institutions pérennes. »

La maternité doit nécessairement fermer ?

« D'abord, on ne ferme pas la maternité, mais le service accouchement. Les consultations, elles, seront maintenues, et il y a un vrai boulot à faire du côté de la prévention. Le problème, c'est que ce service accouchement met vraiment à mal l'hôpital, puisqu'il est aujourd'hui en hypofonctionnement et qu'il ne correspond plus aux besoins de la population. 400 accouchements à l'année, cela fait moins de dix naissances par semaine : en même temps, ce service nécessite treize sages-fem-

me, à aucune accusation derrière ces propos : ce n'est pas une question de personnes, mais de fonctionnement critique de l'établissement. On me dit qu'il n'y a jamais eu de problème à la maternité de Bernay : mais justement je ne veux pas qu'il y en ait un jour ! »

Ce projet de fermeture renforce néanmoins l'impression que les territoires isolés sont toujours les plus mal lotis. Beaucoup craignent d'ailleurs que la disparition de la maternité ne soit que la première étape menant à celle de l'hôpital...

« Non, il n'est pas question de dévaliser l'hôpital. Il faut juste établir un autre schéma qui corresponde aux besoins de la population. Plus de 30 % des habitants du secteur sont âgés de plus de 65 ans : la priorité, c'est de prendre soin de nos aînés. C'est peut-être moins « sexy » qu'une maternité, mais c'est tout aussi important, on leur doit bien cela ! Bernay peut être leader dans le domaine de la gériatrie, et ça me désole de voir que personne ne met cet atout en avant, comme si cela ne comptait pas. »

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS DUBOIS



L'EXEMPLE DE PONT-AUDEMER

« Cela crée forcément de l'émotion, c'est logique », commente **Michel Leroux**, maire de **Pont-Audemer**, au sujet de la manifestation organisée aujourd'hui à Bernay. Lui-même ne s'est-il pas alarmé lorsque la maternité de la commune a fermé ses portes au début des années 2000 ? Une dizaine d'années plus tard, c'est la chirurgie qui a disparu à son tour : l'exemple de Pont-Audemer est ainsi cité par les défenseurs de l'hôpital bernayen pour justifier leurs craintes. Sauf que Michel Leroux dresse pour sa part un bilan positif. « Aujourd'hui, Pont-Audemer dispose d'un centre hospitalier qui correspond aux besoins de la population, assure l'Élu. La maternité a laissé la place à un centre pédiatrique de

proximité qui fonctionne bien. » Et à défaut de conserver la chirurgie, l'hôpital a été « réformaté » pour fournir « un plateau de consultations où les habitants trouvent toutes les spécialités », explique **Michel Leroux**. « De toute façon, il faut être clair, un sondage auprès de la population l'avait démontré : pour se faire opérer, les gens préfèrent s'adresser à des spécialistes dans les grands centres hospitaliers. » De fait, alors que l'hôpital de Pont-Audemer attend l'arrivée imminente de son IRM, « l'offre de soins est plus cohérente », atteste **Michel Leroux**, qui admet, au passage, ne pas en croire avoir pris la peine de rassurer son collègue de Bernay à ce sujet.